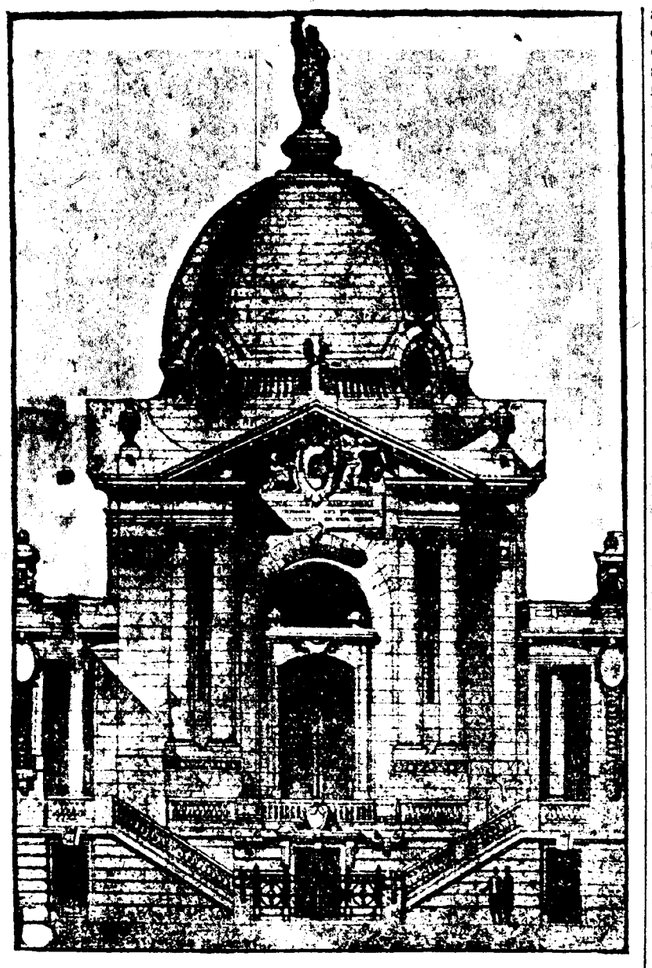

Façade de la Chapelle de la rue Jean Goujon.

La chapelle de la rue Jean Goujon.

Cette chapelle, à Paris, est destinée à conserver le souvenir des malheureuses victimes de l'incendie du Bazar de la Charité. Les travaux en ont été commencés le 5 mai, c'est-à-dire le lendemain du jour anniversaire de la catastrophe. Près de 800,000 francs sont déjà souscrits et se trouvent à la disposition de MM. Guilbert et Trilhe, architectes du monument. Une partie seulement du terrain qu'occupait le Bazar a été acquise, et la chapelle s'élèvera dans la partie ouest de ce terrain: le monument aura 20 mètres de façade et 40 mètres de profondeur. Nous donnons ci-contre la façade de la chapelle, dont l'achèvement est prévu pour la fin de l'année prochaine.

A "l'Abeille"!

Vous avez donc, aujourd'hui, chère «Abeille» soixante-onze ans sonnés! C'est un âge cela! Pour l'humanité, en général, c'est beaucoup, pour bien des hommes, c'est la vieillesse, la triste vieillesse, avec son lugubre cortège d'infirmités physiques: c'est la décadence intellectuelle; c'est le commencement de la fin

A cet âge, plus d'horizons aux larges envolées, plus rien, que la pensée que, bientôt, tout sera terminé. Alors, on aime à se replier sur soi-même, à revivre des joies et des tristesses d'autan, tristesses que l'on préfère aux félicités de l'heure présente, parce que du moins, à cette époque, on avait l'espérance!

Cependant que les années s'écoulent, laissant, sur nos épaules, un poids plus lourd, dans nos cœurs, un peu moins de joie, dans nos cheveux, un peu plus de neige, il semble, au contraire, chère «Abeille», qu'elles passent sur vous, sans vous atteindre. On dirait, à l'encontre de la loi générale, que vous puisez en elles, une sorte de renouveau, une vigueur nouvelle. Point n'est besoin de vous demander à quelle fontaine régénératrice, vous puisez le secret de cette éternelle jeunesse. C'est que vous êtes une Idée, et que l'Idée est immortelle!

Depuis près de neuf ans que je vous vois à l'œuvre, j'ai suivi, avec un profond intérêt, votre marche ascendante. Et, en ces derniers temps, vous avez dépouillé le vieil homme, et pris une forme nouvelle, grâce à l'intelligente et habile direction de votre Rédacteur en Chef.

Je ne voudrais pas blesser la modestie bien connue de cet homme, mais qu'il me soit permis cependant de lui dire, que, jamais, fonctions plus délicates ne furent tenues avec autant d'intelligence, d'habileté et de tact. Toujours sur la brèche, pour la défense de la langue, de la littérature françaises, de ces belles traditions d'héroïsme, de générosité et d'honneur, transmises aux populations créoles par des générations disparues, vous êtes digne de tous les éloges, et de l'admiration de tous les Français. Avec un pareil chef, et, autour de lui, chacun, au journal, aime à faire son de voir.

Pour vous aider, chère «Abeille», dans votre lourde tâche, pour maintenir cette même littérature française, menacée, hélas! par le flot toujours montant de l'Anglo-Saxonnisme, vous avez deux soldats, deux volontaires de la pensée, qui vous apportent, l'un le concours de son grand talent, et de sa haute expérience, l'autre les accents frémissants de sa harpe de poète.

Oui, il existe, quelque part, dans un coin perdu de la campagne, un vieux lutteur de la démocratie, vieille barbe blanche au service des grandes causes, et à la défense de nos traditions nationales. Ecrivain émérite, poète à ses heures, jardinier, quand il le faut, M. J. Gentil est un de ces hommes qui font honneur aussi bien à la France qu'à la patrie adoptive. Qu'il me soit permis, en ce jour de fête de l'«Abeille», de lui envoyer à travers l'espace, l'expression sincère de ma profonde admiration pour son talent d'écrivain, et celle de ma personnelle sympathie.

L'autre, auquel j'adresserai un amical reproche, ne nous fait pas entendre, assez souvent, les accords de sa Muse. Quand on possède à un aussi haut degré que Constant Beauvais le don de la poésie, il me semble qu'on devrait plus fréquemment nous dire ces jolies strophes, vraies chansons de l'âme, qui font vibrer en nous ce qu'il y a de meilleur et de plus généreux....

Enfin, et pour conclure, j'adresse, en ce jour d'anniversaire, mes souhaits les plus sincères à l'«Abeille», à son chef, à sa rédaction, et à tout son personnel. Puisse le journal continuer pendant des générations sa tâche sublime, qui consiste, tout en faisant aimer la grande République Américaine, à ne pas laisser tomber dans l'oubli les traditions des aïeux français!

YAN DE LESCA.

Les Médicis

Je te salue, Italie, mère de la Renaissance! Toi, qui, dans ton sein, as porté les Médicis! Gloire à toi, illustre Famille, toi, qui as ouvert tes Palais aux Génies exilés.... chassés par ce peuple barbare.... qui règne encore à Byzance!... Gloire à vous, fils de la Grèce, qui nous avez rapporté d'Homère les chants divins!....

Quelle est ton Origine Famille des Médicis?... La Légende, pour père, te donne-t-elle quelque Dieu égaré sur la terre?.... Quelque puissant monarque?.... Non; tu es fille du Peuple!.... Ton berceau a été posé en pleine Démocratie!... D'où vient, donc, ta puissance? De ton génie financier!... D'où vient, donc, ta Gloire?.... De ton génie artistique!

Laurent et Julien de Médicis, tous deux inséparables, dans leur tendresse fraternelle, le furent dans les études.... les plaisirs.... les dangers!... Musiciens... peintres.... poètes.... passionnés pour les sciences, les accents de l'Hellade.... deviennent les disciples d'Argypolos.... de Jean Lascaris... et renouvellent le Banquet de Platon!

Ils peuplent l'Italie de statues, de vases, de manuscrits, de chefs-d'œuvre, enlevés à l'Orient, admirés toujours! Puis, Primatice, Pérugin, Ange Politien, André del Sarto, Léonard de Vinci, Michel-Ange complètent cette Cour.... unique, dans les siècles!....

«O Périclès! n'as-tu pas rendu, à « la terre, ces Génies, qui forment, « sur ton front, cette Couronne, « éternellement resplendissante?..»

Laurent égale, en bienfaits, son aïeul, Côme I, père de la patrie... le surpasse en magnificence! Il est le banquier des Rois; leurs ambassadeurs prennent ses ordres; il dicte ses volontés à la République; Florence est à lui!.... Laurent et Julien sont à l'apogée de leur puissance royale!....

1478. La famille des Pazzi, dans sa jalousie mortelle, jure d'exterminer les Médicis!.... et forme un complot longtemps secret! C'est le jour de la Pentecôte: la cathédrale de Florence décorée de satin, de velours, de fleurs, de cierges massifs! Le cardinal Riario est à l'autel.... Il élève l'hostie.... Un cri part!.... Julien, frappé d'un poignard en pleine poitrine... lutte contre François Pazzi, qui, dans sa rage, se blesse lui-même! Laurent voit briller une lame d'acier, qui l'atteint au cou.... il roule sur manteau autour du bras gauche.... l'épée à la main.... rejoint par ses amis, dirigés par Ange Politien.... se précipite dans la sacristie! Les portes de bronze sont fermées, barricadées! Laurent voit son pourpoint de satin blnac taché de sang!.... Le jeune Antoine Rodolfi appuie ses lèvres sur la plaie de Médicis.... et aspire ce qui s'en échappe!

Le peuple furieux vient délivrer son Idole!.... Au milieu d'un triomphe populaire, transportée au Palais! Des cris de mort poursuivent les Pazzi.... massacrés.... exilés!....

Julien, percé de 19 coups de stylet, repose, toute la nuit, dans la cathédrale, veillé, défendu, par ses amis! Au milieu de ce silence douloureux, vers minuit, une porte secrète s'entr'ouvre.... et laisse entrer une femme élégante, aux longs vêtements de deuil!.... Elle s'agenouille.... elle sanglotte!..... sur le corps sanglant de son fiancé!... Le fils, qui lui naîtra, tendrement élevé, par Laurent, portera la tiare, sous le nom de Clément VII.

1492. Nous sommes au Palais Careggi; Laurent a 44 ans... épuisé par la goutte, les excès de corps, d'esprit... vêtu de blanc, repose sur un lit de pourpre.... Sa tête puissante, à la brune chevelure, se détache sur les coussins de dentelle.... ses yeux noirs ont encore un rayon de vie.... mais ses nobles traits, effilés, sont voilés sous une mortelle pâleur!.... A son chevet, Pierre Seigui, habile médecin, a coulé, dans les veines de Médicis, l'or, les perles liquéfiés.... et les yeux en pleurs.... compte chaque soupir.... chaque vibration, de cette âme, qu'il n'a pu retenir!.... Hélas! tout est vain!.... La mort avance!.... Laurent la voit sans frémir!....

Il semble un Philosophe antique conversant, avec ses disciples, sur les divins mystères de ces sphères inconnues, vers lesquelles toutes nos âmes s'élancent!...

Un envoyé du St-Office pénètre auprès du mourant.... C'est Jérôme Savonarole,.... c'est le Tribun religieux au long vêtement blanc.

«Laurent, tyran de Florence, « es-tu prêt a jurer que tu rendras, « à la République, sa liberté.... liberté, que tu as étouffée sous tes « spectacles profanes? Ton pardon « céleste est à ce prix!»

Profond silence!... Médicis détourne les yeux!... «Non, tyran... « implacable, dans ton ambition.... « le Ciel le sera pour toi!....» Et sans un signe de la main.... sans une parole de ses lèvres.... s'éloigne le Moine Dominicain!....

Laurent s'affaiblit.... L'heure suprême approche!.... Il se ranime.... et murmure, encore, à ceux qu'il a tant aimés.... un dernier Adieu!....

Alors, à Florence, en Italie, en Europe, dans tout l'Univers.... retentit un Echo lugubre:

Laurent le magnifique.... Laurent le Père des Muses.... Laurent de Médicis a rendu le dernier soupir!....

M. D. GIRARD.

Le Camp Thomas se Dépeuplant.

Presse Associée.

Chickamauga, 31 août—Le 8e de New York part demain pour New York; le 3e du Tennessee va demain à Anniston, Ala., et le 2e du Nebraska se rendra à Omaha, demain. Les sept bataillons d'artillerie légère rentreront dans leurs villes respectives, vendredi et samedi.

Les Rough Riders de Grigsby s'en iront probablement samedi.

Tous les régiments qui ont reçu ordre de partir, sont prêts. Chacun fait son paquet et rend au gouvernement l'équipement qu'il en a reçu.

Le camp peut être evacué complètement cette semaine, mais rien ne l'annonce, jusqu'ici.

Le gouverneur Black, de l'Etat de New York, s'est montré satisfait de son inspection. Il a trouvé ses troupes en bien meilleure condition qu'il ne le croyait. Du camp Thomas, il va se rendre à Huntsville, Alab; puis, delà, à Lexington, Ky.

Quatre cas de fièvre jaune à Taylor.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 31 août—Dépêche spéciale de Birmingham, Alabama, au «Banner».

Les fonctionnaires de la Postal Telegraph Company à Birmingham ont reçu de leur bureau, de Holly Springs, Mississipi, un message annonçant la constatation de quatre cas de fièvre jaune à Taylor, Mississipi, à quarante milles au sud de Holly Springs et à deux cents milles de la côte.

Le Français.

Si Dieu, le haut Mystère,
De nouveau s'incarnait
Et parmi nous, sur terre,
En Jésus revenait,

Il parlerait aux hommes
Les langages divers
Des pays où nous sommes
Bons, moins bons ou pervers.

Il parlerait le russe
Aux gens de Pétersbourg,
Mais l'allemand de Prusse
Aux gens du Brandebourg.

Aux Anglais d'Angleterre,
Qui ne sont pas tous laids
Et grands de caractère,
Il parlerait anglais.

Aux Castillans d'Espagne,
Dont le moindre est vaillant,
Est très fier, s'accompagne
D'un don fort castillan,

Il parlerait peut-être
La langue de Madrid,
Dans laquelle le maître
Cervantes a bien ri,

Il la parlerait même,
Avec ses *carambas*
Qui n'ont rien du blasphème
Qu'on prononce tout bas,

Aux hommes, soit sauvages
Ou soit civilisés,
Des plus lointains rivages,
Par les mers divisés,

D'Afrique, d'Amérique,
D'Asie ou bien d'ailleurs,
Qui sont sans rhétorique,
Sans en être meilleurs,

Mais où l'homme lui-même,
Un triste malheureux,
Est trop laid pour qu'on l'aime,
Il parlerait comme eux,—

Ou plutôt, pour mieux dire,
Toute langue ou jargon
Que l'on parle sans rire
De Londres à Saïgon!

Toute langue baroque,
Lourde d'aile et de son,
Apre, bizarre et rauque,
Allemand ou Saxon,

Espagnole, romaine,
De Pierre, Paul ou tel,
Est une langue humaine,
Bonne pour tout mortel.

L'homme n'est qu'un homme,
Un être de bien peu,
Par ant son idiôme
Pauvrement, comme il peut,

Mais à vous, à vous femmes,
Que Dieu fit pour charmer
Dans l'idéal des âmes,
Et que l'on doit aimer;

Mais à toi, Madeleine,
O Sainte qui connus
Le beau Jésus sans haine,
Le doux Maître aux pieds nus,

Ce Jésus qui fut tendre
Et qui fut, tu le sais
Dieu pour qui peut l'entendre,
Parlerait en français.

J. G.

Retour au nord de plusieurs navires.

Presse Associée.

Washington, 31 août—Le département de la marine a reçu de Ponce, Porto Rico, un cablegramme annonçant que le Puritan, l'Amphitrite, le Terror, l'Hannibal et le Montgomery, sont partis de ce port, ce matin.

Ils se rendent à Newport, R. I. Le but est de ramener les équipages dans les climats du Nord où ils recouvreront la santé et la vigueur.

Les citoyens de Newport ont demandé au gouvernement d'envoyer dans leur port quelques grands navires de guerre.

Le gouvernement s'y est refusé; attendu que le port ne s'y prête pas mais il va y envoyer plusieurs navires de second rang.

Départ de deux vapeurs espagnols.

Presse Associée.

New York, 31 août—Deux vapeurs sur lesquels flottait le drapeau espagnol ont quitté le port de New York ce matin, le Miguel Jover et le Catalina, deux prises de guerre. Le Catalina avait été capturé par la canonnière Detroit et le Jover par l'Helena, le 24 juin dernier.

Les marins américains pensaient recevoir une bonne part de prise, mais les autorités de Washington ont décidé il y a quelques jours que ces bâtiments n'auraient pas dû être saisis, et ordre a été donné de les mettre en liberté.

Le Jover et le Catalina ont pris leurs papiers hier pour l'Espagne par voie de la Havane et, montés par leurs anciens équipages, ont gagné la haute mer ce matin.

Monument élevé à Francis Garnier.

Monument élevé à Francis Garnier.

Le monument élevé à l'officier de marine Francis Garnier est l'œuvre de M. Denys Puech. On l'a imprudemment érigé sur la place de l'Observatoire, dans l'axe de la belle perspective qui va du Luxembourg à l'Observatoire. Il masque en même temps la fontaine de Carpeaux et de Frémiet. La place de l'Observatoire se trouve ainsi «ornée» d'un énorme monument d'un mérite artistique contestable, des bas-reliefs décoratifs et polychromes du jardin Bullier et des grilles de la gare de Port-Royal. C'est sans doute pour ne pas la compromettre par de pareils voisinages qu'on a dissimulé dans des marronniers la statue du maréchal Ney par Rude, l'une des plus belles œuvres de la sculpture française et l'une des rares statues dont Paris puisse s'enorgueillir.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

C'est toujours avec plaisir que l'on voit le nom de Mlle Jeanne Franko figurer à la tête du programme, dans les soirées du Parc Athlétique. Elle a le don d'attirer la foule des amateurs. Quant à l'orchestre Borgès, plus besoin n'en d'en faire l'éloge; il a su faire lui-même son chemin. On l'applaudit aujourd'hui, de confiance.

West End.

L'Orchestre Bellstedt en est prévenu qu'à son dernier concert. Après celui de samedi, il disparaîtra pour longtemps. Allons donc l'applaudir une fois de plus, avant son départ. C'est du reste ce qu'a fait hier soir, le public. Le programme était en effet, excellent, et les exécutions ne laissaient rien à désirer même aux plus difficiles.

Le navire-hôpital Olivette coule à fond devant le lazaret de Fernandina.

Presse Associée.

Fernandina, Floride, 31 août—Le navire-hôpital Olivette, ancré près du lazaret de Fernandina, a coulé à fond ce matin à deux heures 30. La cause de cet accident est inconnue.

A bord se trouvaient trente-cinq hommes du corps des hôpitaux et quarante-cinq hommes d'équipage. Tous ont réussi à s'échapper, mais fort peu vêtus. Les manœuvres dormant dans le pont inférieur ont été sauvés difficilement: on a dû les retirer comme des rats d'un trou.

Fort heureusement un schooner se trouvait près du transport. Quelques hommes s'y sont réfugiés pendant que d'autres recevaient l'hospitalité à la station de quarantaine.

L'Olivette a coulé dans trente pieds d'eau. Personne ne semble savoir à quoi attribuer cet accident, et comme aucune enquête n'a encore été faite la cause reste un mystère.

Le transport Olivette était arrivé à Montauk Point le 21 août avec 275 soldats embarqués à Santiago de Cuba. Soixante-quinze hommes furent débarqués à Montauk Point et deux cents furent conduits à Boston. De ce dernier port l'Olivette s'était rendu à Fernandina, d'où il devait transporter des malades à Philadelphie.

Ce vapeur appartenait à la ligne Plant. Il avait été construit à Philadelphie en 1887. Ses dimensions étaient les suivantes: 205 pieds de longueur, 35 pieds de largeur et 11 pieds 3/4 de profondeur. Il jaugeait 1,611 tonneaux brut et 1,105 tonneaux net.

Quatorze décès en mer.

Presse Associée

New York, 31 août—Quatorze des soldats ramenés de Santiago de Cuba à Montauk Point par le transport Alleghany sont morts pendant la traversée.

lettre, que j'ai eu le tort de rendre à Mme Barruett pour cinquante mille francs, car elle me l'aurait payée le double trois fois, quatre fois le double.

—Ah! si je l'avais eue, cette lettre! Mais sans preuve, je ne peux rien.... Quand j'irais dire à M. Barruett: Votre femme vous a trompé, lorsque vous l'avez épousée elle avait un amant et était enceinte de deux mois, est-ce qu'il me croirait? Non, non! Son aveugle confiance en sa femme est telle que c'est sur moi que retomberait sa fureur.. Emporté et terrible dans ses colères comme je le connais, il me tuerait, et s'il ne me tuait pas, il me chasserait de sa maison comme la dernière des misérables!

La Parisienne est puissante, monsieur, et il faut avoir des armes, et de bonnes, pour lutter contre elle.

XIII

A BON CHAT BON RAT.

Les dernières paroles d'Eléna furent suivies d'un silence pendant lequel des deux personnages, si bien faits pour se comprendre et s'entendre, se regardèrent les yeux dans les yeux.

Sans doute à la suite de certaines réflexions de Migrane hocha la tête.

—Vous m'avez comprise, n'est-ce pas? dit Eléna.

—Oui, très bien comprise.

—J'ai, à mon tour, quelques questions à vous adresser, y répondrez-vous?

—Je ne sais pas, cela dépendra de vos questions.

—Vous connaissez M. Barruett?

—Je vous l'ai dit.

—Depuis longtemps?

—Je l'ai connu à Paris, avant son mariage.

—Vous êtes venu à la villa pour faire une visite à M. Barruett ainsi qu'à sa femme?

—Sans doute.

—J'admets votre visite à M. Barruett que vous connaissez et qui vous connaît, mais à Mme Barruett, c'est autre chose, car vous savez qu'elle ne vous porte pas dans son cœur. Tenez, je pense ne pas me tromper en disant que vous vous êtes présenté à la villa avec l'espoir que M. Barruett serait absent et que vous trouveriez sa femme seule. Alors elle vous aurait reçu ou impitoyablement fermé sa porte. Mais là n'est pas la question. En réalité, vous n'êtes pas l'ami de M. Barruett et vous ne pouvez avoir la prétention d'être accueilli par lui à bras ouverts ni espérer que Mme Barruett vous sauterait au cou. Or, si vous n'aviez pas la certitude d'être agréable à M. Barruett et à sa femme en leur faisant une visite, c'est donc une autre raison qui vous a amené à la villa.

—Diable, diable, ma toute belle vous êtes d'une logique.....

—Avouez donc, monsieur de Migrane, que vous êtes au Havre pour faire, tout au moins pour tenter de faire ce que vous avez déjà fait à New-York.

—Si je manquais de franchise avec vous, charmante Eléna, ce serait une maladresse; j'avoue ce que vous avez deviné.

Les yeux de la créole étincelèrent.

—Alors, dit-elle, vous n'aviez pas qu'une seule lettre du comte de Valmont adressée à sa maîtresse?

—Parbleu! fit l'ex-policier.

—Allons, ne me cachez rien, peut-être en avez-vous encore deux ou trois.

—Deux ou trois, comme vous y allez! se récria de Migrane avec un rire faux; j'en ai encore une, et c'est assez.

—Non, ce n'est pas assez, dit la créole en secouant la tête.

—Pourquoi?

—Parce que si vous en aviez seulement deux, vous m'en donneriez une.

—A quoi bon, si, comme je l'espère, nous devenons associés? La même lettre nous servira à tous deux.

—Je ne comprends pas bien cela, monsieur de Migrane.

—J'ai mon idée, laquelle contient toute une combinaison.

—Ah! Et quelle est votre idée?

—En venant au Havre, je ne me suis pas dissimulé les difficultés que j'aurais pour arriver jusqu'à Mme Barruett, surtout ne voulant pas lui écrire pour obtenir un entretien au cours duquel, je pourrais lui poser, ou si vous aimez mieux, lui imposer mes conditions. Je dois vous dire que, du moins quant à présent, je n'ai nullement l'intention de troubler la douce tranquillité dont jouit cet excellent M. Barruett.

Mon plan était de faire une première visite, puis d'autres, jusqu'à ce que l'occasion me fût offerte de dire nettement à Mme Barruett: J'ai encore une lettre de M. de Valmont, aussi compromettante que l'autre, et voici à quelles conditions vous pouvez la retirer de mes mains.

La créole était devenue très sombre. Ce que désirait de Migrane n'était point ce qu'elle voulait; cela ne pouvait satisfaire sa haine, et elle ne pensait qu'à sa vengeance.

—Seulement, continua l'ex-policier, mon plan avait ceci de défectueux que, pour ne pas en compromettre la réussite, je pouvais être obligé à un long séjour dans cette ville du Havre. Mais le hasard m'a servi à souhait en nous mettant en présence et en me faisant trouver en vous, charmante Eléna, un précieux auxiliaire.

La créole mordillait nerveusement ses lèvres.

—Alors, poursuivit de Migrane, j'ai tout de suite imaginé une autre combinaison.

—Voyons catte belle combinaison.

—Oh! c'est bien simple: c'est vous-même qui traiterez avec la Parisienne.

—Un singulier rôle que vous voulez me faire jouer, monsieur de Migrane!

—Vous aurez ainsi l'occasion de vous montrer hautaine à votre tour et de vous venger, en la tenant humiliée et tremblante, des dédains et des airs de mépris de votre orgueilleuse ennemie.

—C'est déjà quelque chose.

—Pour vous, n'est-ce pas tout?

—Non.

—Mais....

—Admettons que je réussisse.

—Vous réussirez sûrement.

—Soit. Et après? Elle aura la lettre qu'elle se sera empressée de détruire, et moi je serai honteusement chassée, jetée sur le pavé comme un chien galeux.

—Que vous soyez chassée, c'est possible; mais je serai, là, moi.

—Oh! vous!

—Vous ne devez pas oublier que nous sommes associés; je ne vous le cache pas, Eléna, si vous manquez de confiance en moi, j'en serais très malheureux.

Elle haussa imperceptiblement les épaules.

—Et si je ne réussis pas? interrogea-t-elle.

—Alors je n'aurais plus de ménagements à garder; je vous remettrais l'autographe de M. de Valmont, dont vous feriez l'usage qui vous plairait; seulement à une condition.

—Quelle est cette condition?

De Migrane murmura quelques paroles à l'oreille de la créole.

La jeune fille eut une sorte de frémissement.

—Vous me proposez d'être votre maîtresse, fit-elle.

—Ma maîtresse, d'abord, après, le mariage légitimera notre union.

Un éclair fauve traversa le regard d'Eléna.

—Cela demande réflexion, dit-elle.

—Vous ne me dites pas non, c'est me faire espérer. Ecoutez, Eléna, continua-t-il d'un ton grave, je parlais sérieusement et avec sincérité lorsque je vous disais tout à l'heure que votre beauté avait produit en moi une impression ineffaçable, que j'étais sous le charme de vos yeux adorables et que mon cœur s'était enflammé à la lumière pénétrante de votre regard; souvent l'amour vient ainsi, tout d'un coup, c'est le coup de foudre!.... Aujourd'hui je vous aime, demain je vous adorerai!.... J'ai trente-huit ans, je suis garçon, je n'ai aucune attache ni en France, ailleurs je suis libre de ma personne comme de mes actions; mon plus cher désir est de faire de vous la compagne de ma vie.

—Je veux croire, monsieur de Migrane, que vous parlez sérieusement.

—Oh! cela, je vous le jure!

—Eh bien, je réfléchirai.

—Mais, charmante Eléna, ce que nous venons de dire est dans l'hypothèse où Mme Barruett refuserait à capituler; car tout lieu de croire qu'elle serait trop heureuse d'accepter ces conditions sans même les discuter.

—C'est autre chose cela de veux, moi, répliqua la créole d'une voix creuse.

—Je vous comprends, votre ennemie a un million en banque de France; il délégue ce million.

—Hé, que m'importe argent?

—De nos jours, l'argent tout, Eléna, c'est le vrai Songez-y, avec un million pourrons vivre tranquilles, dans n'importe quel du globe.

Elle secoua la tête.

—Je veux, dit-elle, que le tombe de la hauteur où son l'a placée et soit brisée.

(*A continuer*)

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.